



HAL
open science

Bosra 1999 – Deuxième campagne de fouille dans le secteur du cryptoportique

Christiane Delplace, Thibaud Fournet

► **To cite this version:**

Christiane Delplace, Thibaud Fournet. Bosra 1999 – Deuxième campagne de fouille dans le secteur du cryptoportique. *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 2002, 45-46, p. 305-316. halshs-01799052

HAL Id: halshs-01799052

<https://shs.hal.science/halshs-01799052>

Submitted on 29 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

التحريك الأثرية العربية السورية

مجلة علمية محكمة

إصدار

وزارة الثقافة

المديرية العامة للآثار والمتاحف

في الجمهورية العربية السورية

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES
ARABES SYRIENNES

MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS ET DES MUSÉES
RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE

Révision des textes français: Mathilde GELIN, Anne-Sophie DALIX

Révision des textes anglais: Amr AL-AZM, Jennifer Caroline AL-KHOURY

Résumés des traductions en Arabe: Hazar OUMRAN, Moussa Dib AL-KHOURY

Dactylographie: Jouhayna OZON

Mise en page et canevas de couverture: Marie OZON

Imprimé sur les presses des imprimeries
du Ministère de la Culture à Damas
Tous droits réservés

Ministère de la Culture
Direction Générale des Antiquités et des Musées

LES ANNALES ARCHÉOLOGIQUES ARABES SYRIENNES

Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes (AAAS) est une revue d'archéologie et d'histoire publiée par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de la République Arabe Syrienne.

La Revue a pour vocation de publier des études, des recherches et des découvertes archéologiques et historiques, de faire connaître les travaux et la contribution scientifique et archéologique de la Direction Générale des Antiquités et des Musées et de diffuser la culture archéologique de la Syrie dans le pays lui-même, dans le monde arabe et dans la communauté internationale scientifique.

La revue AAAS accueille tout article de savants arabes et étrangers spécialisés notamment dans l'archéologie et l'histoire, à condition que cette étude se conforme à ses buts et sous réserve de l'accord du comité scientifique.

La revue AAAS publie des articles en arabe, en français, en anglais et en allemand. Pour les articles en langue étrangère, la revue se charge d'en donner un résumé précis en arabe.

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Dr. Tamam FAKOUCH	Directeur Général des Antiquités et des Musées	<i>Directeur de la rédaction</i>
Dr. Maamoun ABDUL KARIM	Directeur des Affaires des Musées	<i>Secrétaire de la rédaction</i>
Dr. Michel AL-MAQDISSI	Directeur des Fouilles et des Études Archéologiques	<i>Membre</i>
Dr. Bassam JAMMOUS	Directeur des Affaires Scientifiques	<i>Membre</i>
Mr. Moussa Dib AL-KHOURY	Chercheur	<i>Membre</i>

Toute correspondance relative à la rédaction
des articles, abonnement ou échange doit être adressée à :

Les Annales Archéologiques Arabes Syriennes
Direction Générale des Antiquités et des Musées
Rue Qasr el-Heir
Damas, Syrie

E-mail: dgam@syrianheritage.org

TABLE DES MATIÈRES

Frank HOLE	
<i>KHABUR BASIN PROJECT – 1986-2001</i>	11
Tony J. WILKINSON	
<i>RECENT ARCHAEOLOGICAL SURVEYS IN NORTHERN SYRIA</i>	21
Patricia C. ANDERSON	
<i>EXPLORATION INTO HARVEST AND THRESHING PRACTICES IN SYRIA: OBSERVATIONS AND PERSPECTIVES</i>	31
Olivier NIEUWENHUYSE and Antoine SULEIMAN	
<i>ECUMS RESCUE EXCAVATIONS AT TELL BEYDAR III</i>	41
Jean-Claude MARGUERON	
<i>MARI OU LES DÉBUTS DE LA CIVILISATION URBAINE EN SYRIE</i>	47
Harvey WEISS	
<i>REVISING THE CONTOURS OF HISTORY AT TELL LEILAN</i>	59
Hans H. CURVERS and Glenn M. SCHWARTZ	
<i>URBAN ORIGINS, COLLAPSE, AND REGENERATION IN THE JABBUL PLAIN</i>	75
McGuire GIBSON and Amr AL-AZM	
<i>TELL HAMOUKAR</i>	85
Stefania MAZZONI	
<i>TELL AFIS: A WALLED TOWN OF MANY PHASES</i>	99
Michel FORTIN	
<i>LES FOUILLES DE LA MISSION CANADIENNE DANS LE KHABOUR TELL 'ATIJ ET TELL GUDEDA (1986-1993)</i>	107
Paolo MATTHIAE	
<i>FOUILLES ET RESTAURATIONS À EBLA, 1998-2001 : STRUCTURE ET FONCTION DES PALAIS ROYAUX DANS LA VILLE PALÉOSYRIENNE</i>	123
Önhan TUNCA	
<i>UNE VILLE KASSITE DANS LA PARTIE ORIENTALE DE LA JEZIREH ?</i>	141
Faris CHOUKER	
<i>ARCHAEOLOGICAL SITE INVESTIGATION BY MEANS OF GEOMAGNETIC MEASUREMENTS IN NORTHERN SYRIA (TEL-TAWI)</i>	149
Valérie MATOÏAN	
<i>MATIÈRES VITREUSES AU ROYAUME D'UGARIT</i>	153
Guy BUNNENS	
<i>TIL BARSIB BEFORE THE ASSYRIANS</i>	163
Adnan BOUNNI, Elizabeth LAGARCE et Jacques LAGARCE	
<i>UN LUMINAIRE MONUMENTAL HELLÉNISTIQUE DE RAS IBN HANI : RIH 86/14</i>	173
Paul-Louis van BERG et Vincianne PICALAÛSE	
<i>ARCHÉOLOGIE ET GRAVURES RUPESTRES EN DJEZIREH SEPTENTRIONALE</i>	181
Graeme CLARKE & Heather JACKSON	
<i>JEBEL KHALID ON THE EUPHRATES: AN OVERVIEW</i>	189
Andreas SCHMIDT-COLINET and Khaled AL-AS'AD	
<i>TWENTY YEARS OF THE SYRO-GERMAN MISSION AT PALMYRA</i>	207
Jean Baptiste YON	
<i>ZÉNOBIE ET LES FEMMES DE PALMYRE</i>	215

Cynthia FINLAYSON	
<i>VEIL TURBAN, AND HEADPIECE: FUNERARY PORTRAITS AND FEMALE STATUS AT PALMYRA</i>	221
Jeanine Abdul MASSIH	
<i>LE GYPSE DANS L'ARCHITECTURE EN PIERRE DE TAILLE DU MOYEN-EUPHRATE SYRIEN</i>	237
Mathilde GELIN	
<i>L'ARCHITECTURE EN TERRE CRUE À L'ÉPOQUE CLASSIQUE</i>	245
Antonino González BLANCO	
<i>THE CHRONOLOGY OF ARTIFICIAL CAVES (FUNERARY, MONASTIC OR CULTIC CAVES BUILT IN ROCK)</i>	253
Maamoun ABDULKARIM	
<i>RECONNAISSANCE D'UNE LIMITATION ANTIQUE DANS LA RÉGION D'ÉMÈSE (HOMS) EN SYRIE</i>	261
Alejandro Egea VIVANCOS	
<i>LES AQUEDUCS DE HIÉRAPOLIS (MANBIJ-SYRIE)</i>	275
Jean-Marie DENTZER, Jacques LEBLANC, Pierre-Marie BLANC, Riyad AL-MUKDAD, Anas AL-MUKDAD	
<i>L'ESPACE DE LA BOSRA ANTIQUE</i>	285
Christiane Delplace & Thibaud FOURNET	
<i>BOSRA 1999 DEUXIÈME CAMPAGNE DE FOUILLES DANS LE SECTEUR DU CRYPTOPORTIQUE</i>	305
Maurice SARTRE	
<i>ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE DU HAURAN ANTIQUE</i>	317
Annie SARTRE-FAURIAT	
<i>ARCHITECTURE ET ÉPIGRAPHIE FUNÉRAIRES DU HAURAN DU IER S. AV. J.-C. AU VIIIÈ S. AP. J.-C.</i>	323
Georges TATE	
<i>LES VILLAGES DU GEBEL ZAWIYE ET DU GEBEL SIM'AN : ÉLÉMENTS D'UNE ÉTUDE COMPARÉE</i>	331
Olivier CALLOT	
<i>LES BROYEURS À ROULEAUX DE SYRIE DU NORD</i>	341
Jean-Pierre SODINI, Jean-Luc BISCOP, Dominique ORSSAUD, Pierre-Marie BLANC	
<i>QAL 'AT SEM'AN ET SON ENVIRONNEMENT : ESSAI DE SYNTHÈSE</i>	345
M. ABDULKARIM, P et A. BILDGEN, J.P.GILG et J.P GOUBERT	
<i>LES SYSTEMES D'ALIMENTATION EN EAU AU VOISINAGE ET DANS LES TERROIRS DES VILLAGES ANTIQUES DU GEBEL ZAWIYE</i>	359
Nicolas BEAUDRY et Jacques Yves PERREAULT	
<i>TRAVAUX RECENTS A LA BASILIQUE DE RAS EL BASSIT</i>	381
Sophie BERTHIER	
<i>PREMIERS TRAVAUX DE LA MISSION FRANCO-SYRIENNE (DGAMS- IFEAD) A LA CITADELLE DE DAMAS. BILAN PRELIMINAIRE SUR LA FOUILLE DE LA SALLE A COLONNES (2000-2001). UNE OCCUPATION ATTESTEE DURANT LES DEUX DERNIERS MILLENAIRES</i>	393
Geoffrey KING	
<i>THE HOMS CITADEL EXCAVATIONS</i>	415
Daniel HULL & Emma LOOSLEY	
<i>DAYR MAR ELIAN: A MONASTERY OF THE AL-QALAMUN, SYRIA HISTORICAL BACKGROUND AND PROJECT SUMMARY</i>	419
Jan-Waalke MEYER	
<i>KHARAB SAYYAR ESSAI DE CONTRIBUTION A UNE TOPOGRAPHIE HISTORIQUE EN SYRIE ABBASSIDE DU NORD-EST</i>	425
Widad KHOURY	
<i>L'EGLISE SUD DE DEIR SETA</i>	435

Pierre LERICHE, Michel AL-MAQDISSI, Mathilde GELIN en collaboration avec Edmond AL EJNI	
<i>LA FOUILLE DES ETATS ANTIQUES DE LA CITADELLE DE DAMAS</i>	445
Nicolas ZIADEH	
<i>EN VISITANT LES MONUMENTS</i>	459
Mohamad ROQAYAH, Bassam HABIB	
<i>LE QUATERNAIRE ET LES PREMIERS HOMMES DANS LA REGION PALMYRENIENNE</i>	461
Ali ABOU ASSAF	
<i>INSCRIPTIONS D'ANRA PHALAZAR, ROI DE HADATU (ARSLAN TASH)</i>	463
Michel AL MAQDISSI	
<i>NOTE D'ARCHÉOLOGIE LEVANTINE : I. PROSPECTION DE LA RÉGION AUTOUR DE TELL KAZEL</i>	465
Farouq ISMAIL	
<i>A PROPOS DE DAMAS ET LE PAYS D'APU DANS LA CORRESPONDANCE D'AL AMARNA</i>	467
Gebagh QABLOU	
<i>LES AHLAMÛ JUSQU'AU DEBUT DU XI^e S. AV. J.-C.</i>	469
Hamido HAMADEH	
<i>EBLA ET LA LANGUE DE DAD</i>	471
Khaled ASSAAD	
<i>INSCRIPTIONS PALMYRENIENNES DEPLACEES</i>	473
Bachir ZOUHDI	
<i>UNE MOSAÏQUE DE SHAHBA ET LA LEGENDE D'ONOMAOS, HYPODAMIA ET PELOPS</i>	475
Ibrahim OMAIRI	
<i>LE TEMPLE ROMAIN DE DEIR SAINT-THOMAS-SAYDNAYA</i>	477
May TOUMA	
<i>UNE EGLISE INEDITE SUR LE HAUT-EUPHRATE : TELL AMARNA</i>	479
Michel AL-MAQDISSI	
<i>VARIÉTÉS</i>	481

BOSRA 1999

DEUXIEME CAMPAGNE DE FOUILLE DANS LE SECTEUR DU CRYPTOPORTIQUE

Christiane DELPLACE & Thibaud FOURNET

CNRS-Bordeaux, IFAPO-Damas

Résumé

Deux secteurs principaux ont fait l'objet des recherches de 1999.

La place du tétrapyle a vu l'implantation d'un sondage qui a permis de mettre en évidence une abside en cul-de-four constituant l'extrémité occidentale de la galerie du cryptoportique qui se révèle ainsi être unique, sans retour vers le nord. D'autre part, le matériel trouvé à l'arrière de l'abside, directement creusée dans une terre noire, ne dépassait pas le II^e siècle, ce qui permettait ainsi de dater archéologiquement la construction du cryptoportique de la fin de ce siècle ou du début du suivant. Quant au matériel récupéré dans les couches de remblai, il confirme la datation dans le IV^e siècle de la place du tétrapyle.

Au nord du cryptoportique, un espace dallé - un forum ? - a été partiellement dégagé dans deux tranchées. Si le matériel céramique révèle une occupation dans les VI^e et VII^e siècles, le matériel des sondages effectués sous le dallage orienterait vers une datation pour celui-ci vers la fin du V^e siècle.

Enfin, un nettoyage de structures inscrites dans une habitation moderne, située à l'est du cryptoportique, pourrait révéler l'existence d'un macellum.

La campagne de fouille de 1999¹ s'inscrit dans le programme lancé en 1998 portant sur l'étude de la place du tétrapyle en relation avec les transformations subies par le cryptoportique, et sur l'espace dallé situé au nord de ce même cryptoportique (fig. 1).

Deux zones de fouille, définies en 1998, ont donc fait l'objet de nos recherches en 1999 :

zone 1 - étude de l'extrémité ouest du cryptoportique par l'implantation d'un sondage dans le quadrant nord-est de la place du tétrapyle ;

zone 4 - étude de l'espace dallé situé au nord du cryptoportique.

Rappelons quelle était la chronologie générale de la zone 1 telle qu'elle nous apparaissait à la fin de la première campagne² :

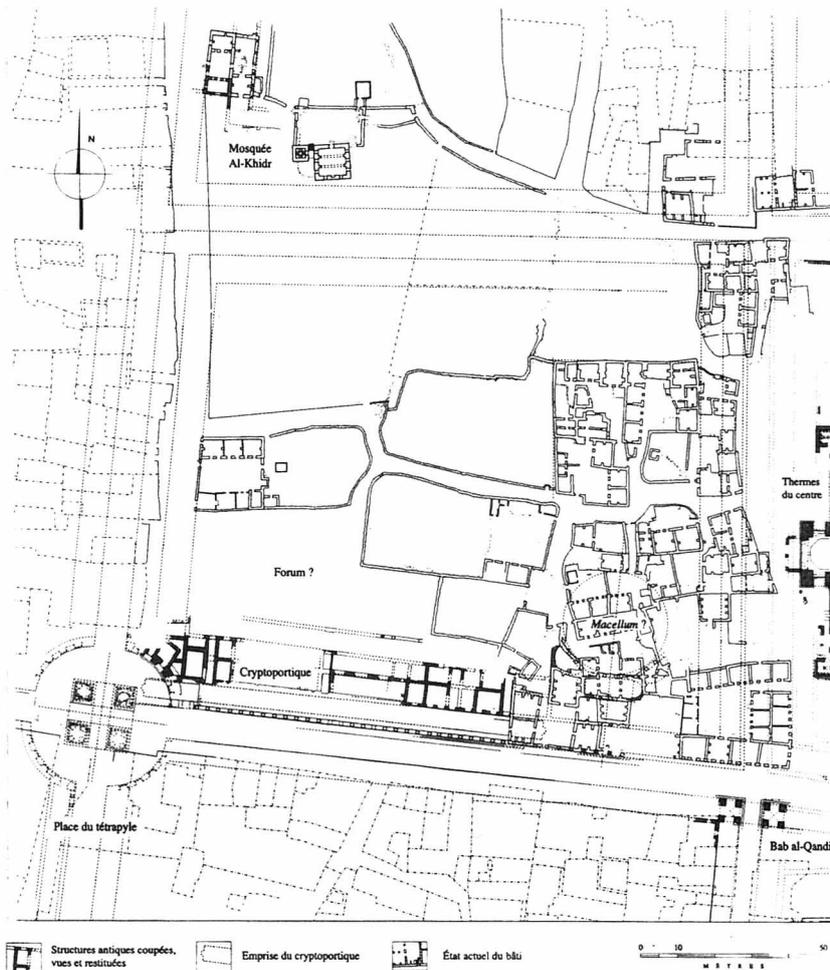


Figure 1 : Plan d'ensemble du secteur ouest du tétrapyle, cryptoportique, « forum » et « macellum ».

Zone 1 - Implantation d'un sondage dans le quadrant nord-est de la place du tétrapyle (fig. 2)

Un sondage de 7,60 m sur 4 m (dans sa plus grande largeur) a été implanté dans le quadrant nord-est de la place du tétrapyle, nécessitant le démontage de 13 dalles (dimensions moyennes : 40 cm de côté) de la place, afin d'obtenir une surface suffisamment étendue, recouvrant l'angle idéal formé par les portiques bordant les deux axes nord-sud et est-ouest passant entre les quatre bases du tétrapyle. Le dégagement de la pile nord-est a également révélé l'existence d'une fondation constituée de trois dalles de remploi (86 x 37 cm ; 73 x 48 cm ; 80 x 39 cm) conservant encore des traces du mortier de liaison avec le gradin supérieur.

La fouille de ce secteur a mis en évidence l'existence d'une abside en cul-de-four (fig. 3) occupant une largeur de 1,80 m, symétrique de celle située à l'extrémité est de la galerie souterraine. Cette abside s'insère dans un large mur de pierres, surmonté de mortier tel qu'il apparaît dans la voûte de la galerie. Mais, à la différence de l'abside orientale, la structure en pierres s'élève plus haut et comprend le départ de la courbure de l'abside, dont la partie supérieure a été écrêtée lors de la construction de la place du tétrapyle.

Ainsi, le cryptoportique de Bosra se réduit à une galerie terminée à ses deux extrémités par une abside, et les accès se faisaient par trois rampes situées sur son côté nord. En outre, l'abside était flanquée d'un soupirail au nord - symétrique au sud ? - s'ouvrant

- aménagement du cryptoportique en liaison avec le portique supérieur dans la seconde moitié du II^e - début du III^e ;
- condamnation de l'extrémité ouest du cryptoportique entre la fin du III^e et le début du IV^e siècle et construction de la place du tétrapyle au IV^e siècle ;
- réaménagement ultérieur du caniveau de la place ;
- abandon et comblement du caniveau à la fin du VI^e-VII^e siècle.

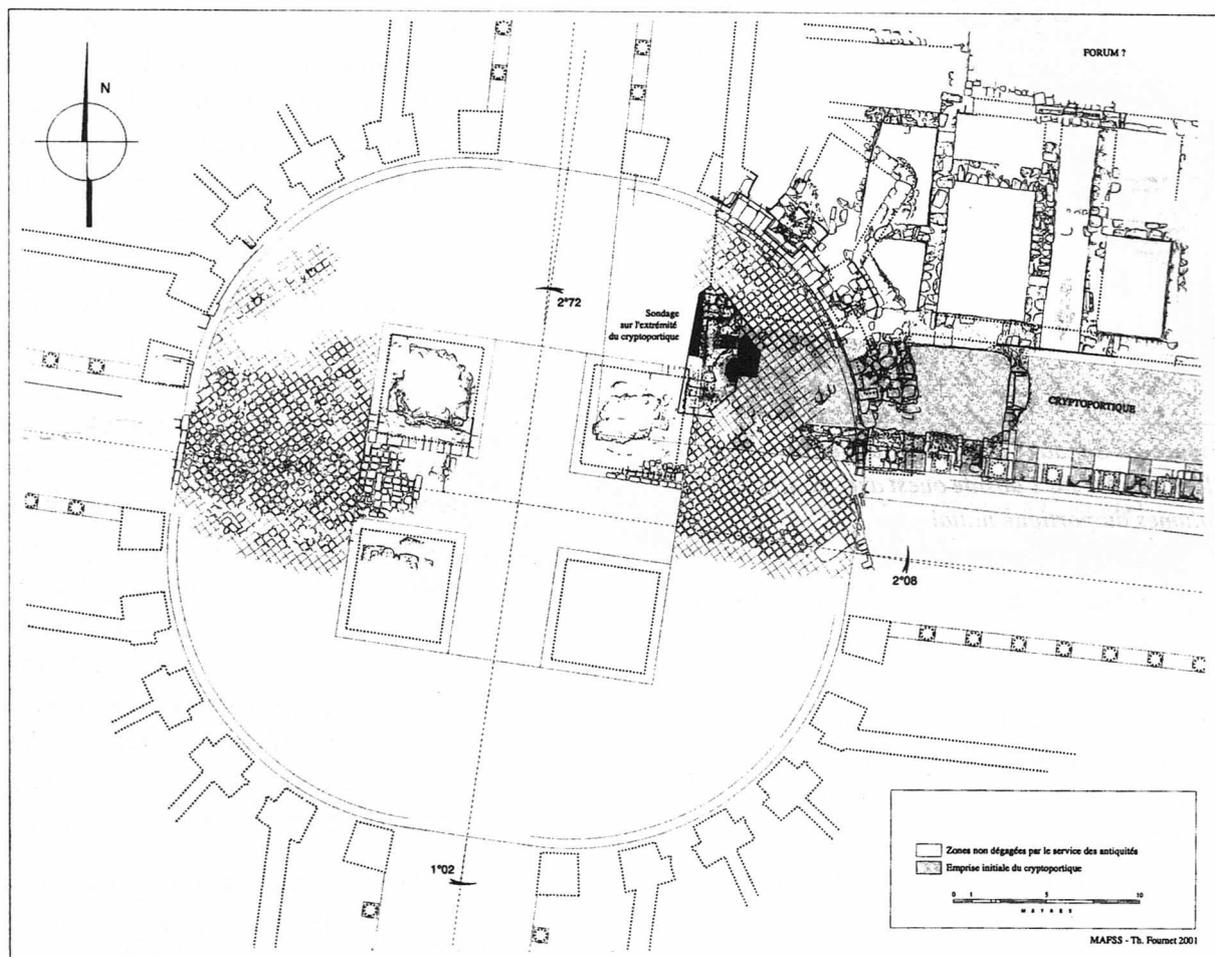


Figure 2 : La place du tétrapyle avec localisation du sondage sur l'extrémité du cryptoportique.

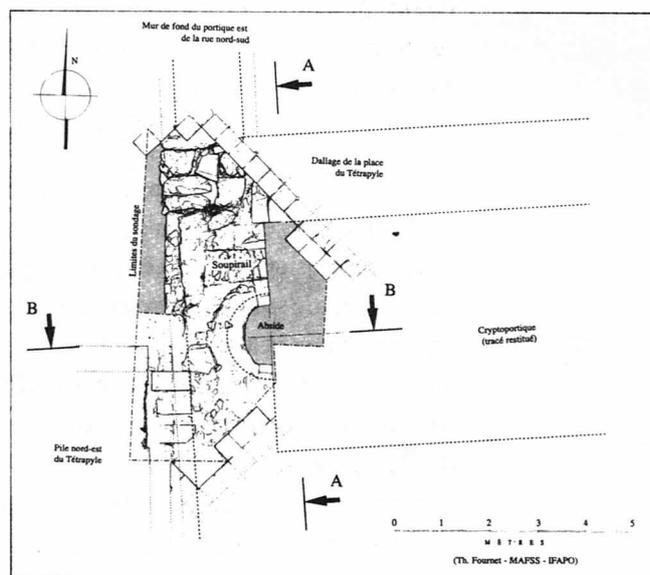


Figure 3 : Sondage de la place du tétrapyle sur l'extrémité ouest du cryptoportique. Plan des structures mises au jour.

sur le portique de la rue nord-sud, plus étroit que les soupiraux du côté sud du cryptoportique (fig. 4).

L'abside conserve un enduit de revêtement blanc, par ailleurs disparu de l'abside orientale. Il a été appliqué en deux couches : tout d'abord, un enduit assez grossier appliqué directement sur la structure du mur (pierres pour les structures verticales, ou béton pour les structures courbes), puis, une couche d'enduit blanc plus fin. Cet enduit recouvrait également les murs ouest et nord formant l'angle de la galerie. Quant à l'arc de l'abside, construit en pierres appareillées à l'extrémité orientale, il ne conserve que son premier claveau, toutes les pierres taillées ayant été détruites ou récupérées lors de l'installation du tétrapyle.

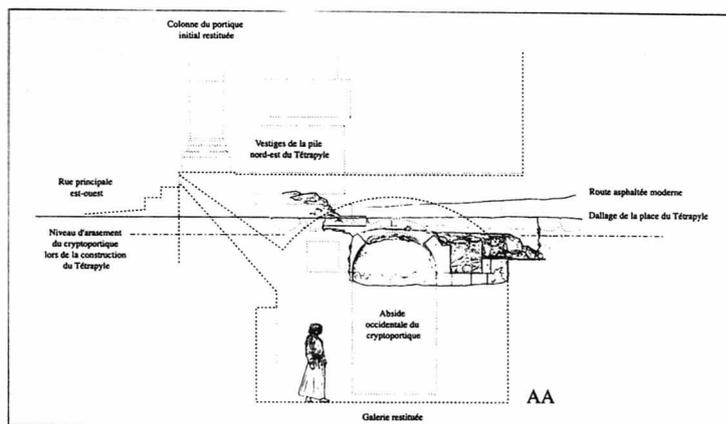
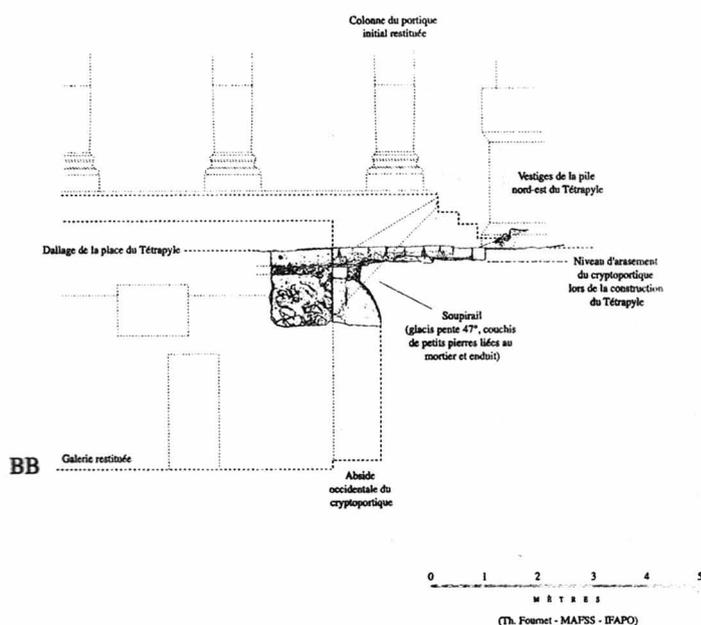


Figure 4 : Sondage de la place du tétrapyle, coupe-élévation AA sur l'abside ouest avec restitution des volumes du portique initial.

Le sondage mené à l'ouest du mur contenant l'abside, a révélé que cette construction avait été directement installée dans une terre noire, remplissant entièrement la tranchée de fondation ; l'inclinaison du mur, non appareillé, en léger surplomb dans sa partie supérieure, construit directement contre la terre, confirme cette interprétation. Le matériel céramique mis au jour dans ce sondage - couche 1040³ - ne dépasse pas le II^e s. ap. J.-C. ; il est constitué de nombreux

Figure 5 : Sondage de la place du tétrapyle, coupe-élévation BB sur l'abside, restitution des volumes du portique initial.



fragments de céramique remontant à l'Age du Bronze (vraisemblablement en provenance du tell voisin), de quelques tessons de céramique hellénistique et d'imitations de celle-ci, de fragments d'amphores nabatéennes (fig. 11) et de tessons de céramique nabatéenne fine provenant du sud de la Jordanie (I^{er} s. ap. J.-C.), de sigillée orientale (formes fermées du II^e s., bols à reliefs ...), de quelques fragments de lampes du I^{er} s., de quelques tessons de céramique locale rouge à cœur gris, de céramique à pâte claire à engobe noir avec guillochis sur l'épaule, de pots à cuire du I^{er} s., de céramique à pâte claire à orangée plutôt ancienne. Ainsi, une datation archéologique peut être avancée pour la construction du cryptoportico qui ne peut être antérieure au II^e siècle, se situant vraisemblablement à l'époque sévérienne.

Dans l'espace dégagé entre l'abside et la limite de fouille (fig. 5), ont été retrouvés les éléments d'un remblai de comblement constitué de terre, de pierres et de blocs de mortier provenant de la voûte détruite. Quant au matériel céramique provenant de ces différentes couches de remblai, il confirme la datation dans le IV^e siècle de la place du tétrapyle.

La chronologie relative avancée en fin de fouille 1998 semble bien se confirmer, mais des précisions peuvent être apportées dans l'étude des relations entre cryptoportico et tétrapyle : l'extrémité ouest du cryptoportico a bien été condamnée et partiellement détruite lors de la construction du tétrapyle ; contre celui-ci s'est appuyé le dallage de la place circulaire sur laquelle s'ouvraient des boutiques dont les structures ont été relevées dans ce même secteur de la place. De même, le caniveau repéré en 1998, a

bien été mis en place avant le dallage de la place qui s'adapte à sa courbure⁴.

L'étude de la stratigraphie de la place montre que les dalles, liées au mortier, ont été posées sur un hérisson de pierres plates noyées dans de la terre brune, reposant sur un épais remblai constitué d'éléments nombreux de voûte détruite mêlés de terre brune.

Vers le nord, de gros blocs de pierres de basalte constituaient la fondation du portique est de la rue nord-sud. Ils confirment l'existence dans sa première phase d'une rue à portique vers le nord, attestée par des vestiges visibles dans les constructions modernes.

Rappelons que le matériel retrouvé dans le caniveau de la place, correspondant à l'abandon de ce secteur, avait été daté de la fin du VI^e - VII^e s.

Zone 4 - L'espace dallé au nord du cryptoportique (fig. 6)

Après évacuation à la pelle mécanique d'une surface de 13 m sur 5,80 m, sur une hauteur variant de 1,50 m à 2 m, située au nord du portique nord,

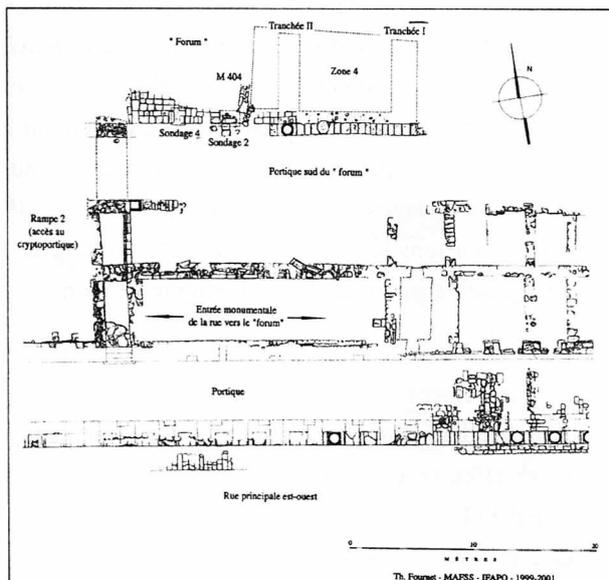


Figure 6 : Plan d'ensemble du secteur est localisation des tranchées et sondages de la zone 4 « espace nord ».

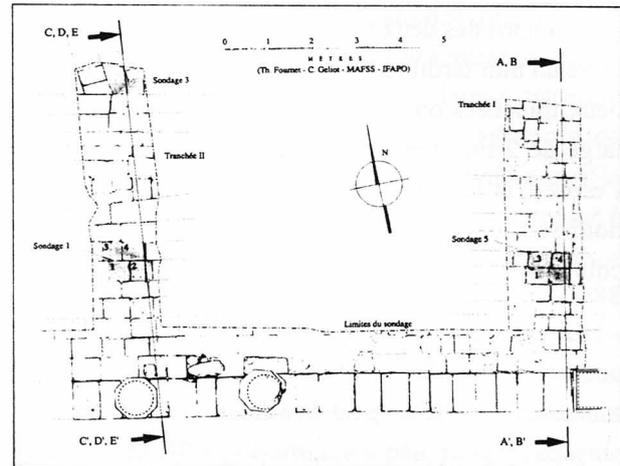


Figure 7 : Zone 4, relevé du dallage mis au jour dans les tranchées I (est) et II (ouest).

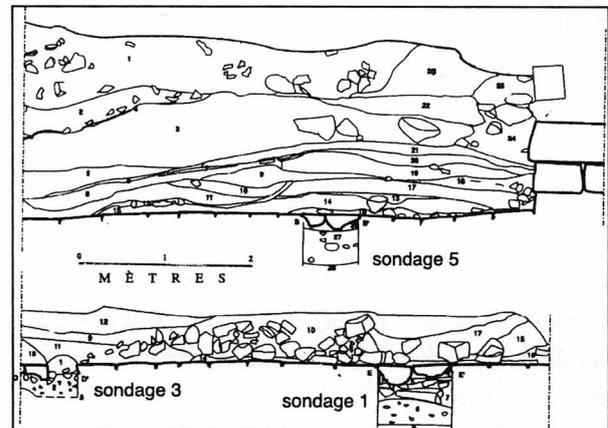


Figure 8 : Zone 4, coupe stratigraphique tranchée I (en haut), tranchée II (en bas) (relevé C. Géliot, mise au net Chr. Delplace).

- 1= c.4042
- 2= c. 4044
- 3= c. 4052
- 4= c. 4052
- 5= c. 4058
- 9= c. 4062
- 11= c. 4068a
- 12= c. 4068b
- 13= c. 4066
- 14= c. 4072
- 15= c. 4072
- 16= c. 4076/7
- 21= c. 4061
- 22= c. 4044
- 23= c. 4042
- 26= c. 4088
- 27= c. 4089-90
- 28= c. 4093

soit au nord des deux bases octogonales, comprise entre un mur tardif (M 404) et l'enclos des jardins, deux tranchées ont été implantées : la tranchée. I, large de 2 m, orientée nord-sud, en limite est de l'espace, et la tranchée. II, large de 2 m, orientée nord-sud, dans l'axe de la base octogonale avec colonne (fig. 7, 8).

La couche atteinte par la pelle mécanique, qui a ensuite été nettoyée avant l'implantation des tranchées (= c. 4041) peut être datée du VII^e s.

Lors de ce dégagement, trois fûts de colonnes ont été dégagés en position de chute qui permettent de reconstituer la hauteur de la colonnade du portique.

Le dallage de la place a été atteint dans les deux tranchées et apparaît bien conservé. Dans la tranchée. II (ouest), entre le décapage et le dallage, une importante couche de pierres de destruction a été évacuée, avant d'atteindre une couche de terre brune qui surmonte le dallage, tandis que dans la tranchée. I (est), plusieurs couches de remblai ont été fouillées avant d'atteindre cette même couche.

Une première étude du matériel céramique en provenance de ces couches surmontant le dallage (c. 4076 et 4077 dans la tr. 1) révèle une fréquentation dans les VI^e et VII^e s. : le matériel céramique est constitué de sigillée claire africaine assez abondante, de *Jerash bowl*, de sigilloïde d'époque omeyyade, de *Gaza ware*, de *grey ware*, de marmite à lèvres coupées avec son couvercle, de plusieurs lampes byzantines notamment du type à anse zoomorphe en provenance de Jerash, de céramique grise avec peinture blanche très écaillée ; outre ce matériel céramique, un sceau byzantin a également été retrouvé dans l'une de ces couches (c. 4076) (fig. 10).

Au-dessus de ces couches, une poche de terre grise cendreuse, correspondant à un foyer (c. 4062), soulignée d'une couche brune cendreuse (c. 4068), surmonte une couche brune assez

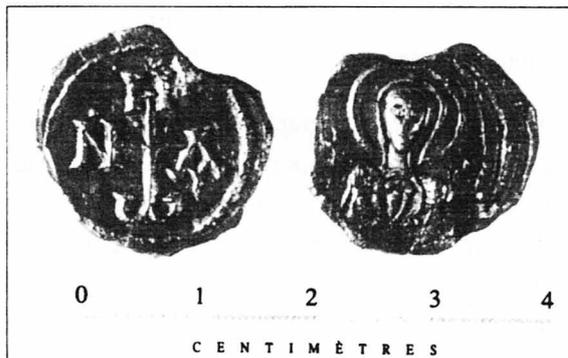


Figure 10 : Sceau byzantin provenant de la couche 4076 (tranchée I).

mélangée (c. 4072) qui se retrouve également sous un sol de mortier (c. 4066).

L'analyse de ces couches oriente vers une datation relative assez proche de celle des couches 4076 et 4077. La couche 4062 se situerait à la charnière des époques byzantine et omeyyade (*grey ware*, céramique grise grésée, avec peut-être de la céramique à pâte légère, poreuse, d'époque mamelouk). La couche 4066 a livré de la céramique locale rouge à peinture blanche, de la grise également à peinture blanche, une lampe omeyyade fragmentaire à deux registres, un *Jerash bowl* (fig. 11.). La couche 4068 s'intègre dans les V^e-VI^es. (amphore micacée de Grèce, amphore de Gaza). La couche 4072 a livré des fragments de *Jerash bowl*, de céramique rouge et de la fine nabatéenne. Ces couches contenaient ainsi du matériel remontant à la fin du V^e et au VI^e s., alors que le matériel au-dessus du dallage était plutôt à intégrer dans le VII^e s. Nous aurions là l'image, en quelque sorte, d'une stratigraphie inversée, liée à l'origine des terres de remblai.

Pour dater la construction du dallage, nous avons effectué deux sondages sous celui-ci : le sondage 1 a été effectué dans la tr. II, le sondage 5 dans la tranchée I : les dalles étaient posées sur une couche de terre brun rouge (c. 4070-4071 dans le sond. 1 ; c. 4088 dans le sond. 5), surmontant un hérisson noyé dans une couche de terre rougeâtre grasse

(c.4075 pour le sond. 1, et c. 4089 pour le sond. 5) ; sous cette couche, une couche de terre plus brune (c. 4078 pour le sond. 1 et 4090 pour le sond. 5) surmontait l'argile rouge basaltique (c. 4079 et 4093) dépourvue de matériel (substrat naturel).

Le matériel retrouvé dans ces couches n'est pas très abondant. Pour le sondage. 1, la couche 4075

Figure 11 : Annexe céramique (dessins C. Geliot, mises au net Chr. Delplace).

Zone 1 : BH 1040. Amphores nabatéennes à pâte blanche.

Zone 4 : BH 4066. Pâte rouge à dégraissant blanc.

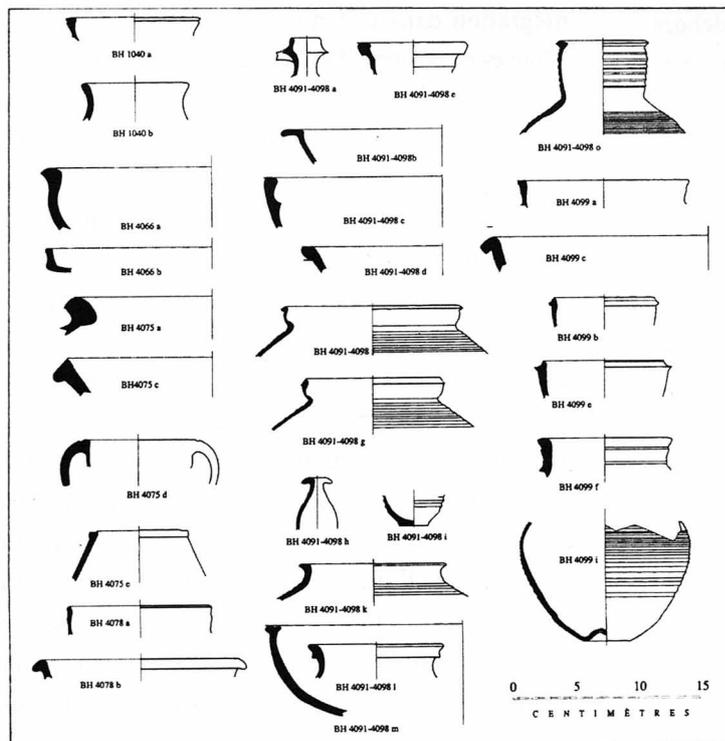
Sondage 1 : BH 4075. a,c. grey ware ; d. pâte claire ; e. rouge locale.

BH 4078. a. grey ware ; b. pâte rouge.

Sondage 4 : Bh 4091-98. a. pâte orangée, engobe orangé ; b,c. pâte orangée à dégraissant blanc ; d. pâte rouge brun à dégraissant blanc ; e. pâte grise et engobe beige ; f, g. pâte orangée fine et dure, engobe beige orangé à l'extérieur ; h. pâte en sandwich beige et grise ; i. pâte orangée à dégraissant blanc, engobe beige ; k. pâte orangée à dégraissant blanc, engobe beige orangé ; l. pâte rouge à dégraissant blanc ;

m. pâte grise, engobe extérieur et coulées à

l'intérieur ; o. pâte orangée fine et engobe gris. BH 4099. pâte rouge.



orienterait vers le V^e s. (céramique préromaine, céramique rouge locale, *grey ware* byzantine, terre sigillée claire, céramique à pâte claire à structure feuilletée à engobe bleuté, et fragments de céramique nabatéenne – fig. 11), tandis que la couche 4078 daterait des III^e et IV^e s. (céramique à pâte rouge des I^{er}-III^e s., à pâte beige du IV^e s. – fig. 11). Pour le sondage. 5, la couche 4088 orienterait vers le IV^e s., de même que la couche 4090 (céramique préromaine toujours abondante, couvercle de marmite à lèvre coupée produite dès la fin du III^e s., céramique à pâte rouge fréquente aux I^{er}-III^e s.). Ainsi, le dallage serait à dater de l'époque byzantine, et plus précisément du V^e s. Cette construction serait à mettre en relation avec l'installation du second rang de boutiques, adossé au premier rang de boutiques ouvrant sur le portique surmontant le cryptoportique (voir rapport 1998). L'absence de structures antérieures à cet espace dallé - du moins dans l'espace réduit que nous avons pu explorer - pourrait être dû à un nivellement général qui semble avoir rasé et supprimé ainsi toute structure antérieure. Il est à noter qu'un forum antérieur pourrait ne pas avoir laissé de traces si l'espace étudié avait été nivelé à l'époque byzantine.

Notons que l'espace dallé est situé à un niveau très largement inférieur à celui du portique de l'axe est-ouest surmontant le cryptoportique.

L'espace dallé est bordé, au sud, d'un stylobate d'une largeur moyenne de 88 cm. Les deux bases octogonales retrouvées, sont l'une en place, l'autre déplacée de quelques dizaines de centimètres (voir les traces de mortier restées à l'emplacement original) vraisemblablement en fonction d'un aménagement ultérieur révélé par la présence d'une crapaudine dans un bloc surélevé (à l'est) et d'un bloc avec mortaise quadrangulaire (à l'ouest). L'espace dallé lui-même présente, dans ses deux premiers rangs, des traces de manipulations postérieures. Le premier rang est ainsi incliné vers le nord. Certaines dalles ont

été retirées de leur emplacement. Au-delà de ces deux rangs, les dalles sont bien conservées mais ne présentent pas un module constant. Dans la tranchée I, les dalles apparaissent disposées en rangs parallèles (10), mais sans dimensions fixes ; ensuite, elles ont été plutôt emboîtées sans ordre apparent. Dans la tranchée II, après les deux premiers rangs manipulés, on relève six rangs de dalles plus ou moins régulières, disposés parallèlement, puis un rang marquant une orientation légèrement différente, puis deux à trois rangs emboîtés rattrapant l'orientation première, ensuite quatre rangs parallèles avant un total changement d'orientation des dalles dont plusieurs ont été récupérées.

Profitant de ces trous de récupération, nous avons procédé à des sondages, dont le sondage 3 : il a été effectué à l'extrémité nord de la tranchée II (ouest) où un changement d'orientation apparaît dans le dallage (fig. 7 - 8). Les couches qui ont été relevées permettent d'établir un parallèle avec les couches des sondages 1 et 5. La couche supérieure (c. 4080) apparaît cependant plus mélangée puisque des dalles avaient été retirées ; la couche inférieure (c. 4083) correspond aux couches 4078 et 4090 des sondages 1 et 5.

Le sondage 4, ménagé sous le dallage en-dehors des tranchées I et II, entre cette dernière et l'extrémité de la rampe 2 (voir fig. 6), s'est révélé être un dépotoir remontant au Ve s., et plutôt à la fin de ce siècle. Il a livré un abondant matériel céramique comprenant notamment de la céramique chypriote des IV^e - V^e s., une amphore de Riley de la fin du V^e s., des amphores égéennes à pâte micassée, des imitations d'Africaine, des céramiques à pâte rouge et à pâte grise (c. 4091 à 4098, 4099 = couches profondes, fig. 11).

Tous nos sondages convergent vers une datation relativement tardive pour la construction de l'espace dallé, soit la fin du V^e s. Son remblaiement progressif aurait commencé au VII^e s. Mais la zone n'est cependant pas totalement abandonnée puisqu'un sol de mortier (c. 4066) a été relevé dans la tr. I que le matériel céramique date de l'époque

omeyyade, de même qu'un foyer (c. 4062) daté par le matériel céramique du début de l'époque omeyyade. Si l'occupation n'apparaît pas particulièrement structurée, on pourrait parler de squattérisation du quartier.

Rappelons que nous avons déjà établi, lors de la fouille de 1998, que tant la zone du tétrapyle que la zone immédiatement au nord du cryptoportique, notamment lors de la fouille d'une cave de boutique (zone 3), avaient été abandonnées vers la fin VI^e - VII^e s. Mais cet abandon des structures organisées n'empêche pas la squattérisation occasionnelle.

Zone 5 - Secteur de l'entrée monumentale à l'est du cryptoportique

L'extrémité orientale du cryptoportique est intégrée dans une maison moderne (fig. 9) et lui sert en quelque sorte d'égoût. Plus à l'est, dans le mur sud de cette même maison, qui borde, sur son côté nord, l'axe est-ouest principal, sont intégrées trois colonnes restées en place posées sur une haute base, marquant une nette surélévation par rapport au portique surmontant le cryptoportique. Entre la dernière colonne du portique visible et libre de toute intégration dans une maison tardive, et ces trois colonnes en position dominante, deux autres colonnes sont intégrées dans cette maison tardive : celle de l'ouest est manifestement en place (par son niveau), tandis que celle plus à l'est a été déplacée (problèmes de niveau et d'espacement). Un dégagement léger a été effectué autour de ces colonnes pour en étudier les bases. L'aspect monumental de cette structure et sa situation topographique entre le portique sur cryptoportique et l'espace dallé, d'une part, et les thermes centraux incitent à y voir un édifice public important. C'est pourquoi, à l'arrière de cette façade monumentale, dans la cour arrière de la maison, nous avons poursuivi l'enquête en procédant au dégagement d'une structure courbe qui pourrait correspondre à l'une des absides s'ouvrant sur une « place » centrale de ce monument. Mais, en raison de l'exiguïté du lieu, nous n'avons pu descendre au-delà d'un mètre de profondeur.

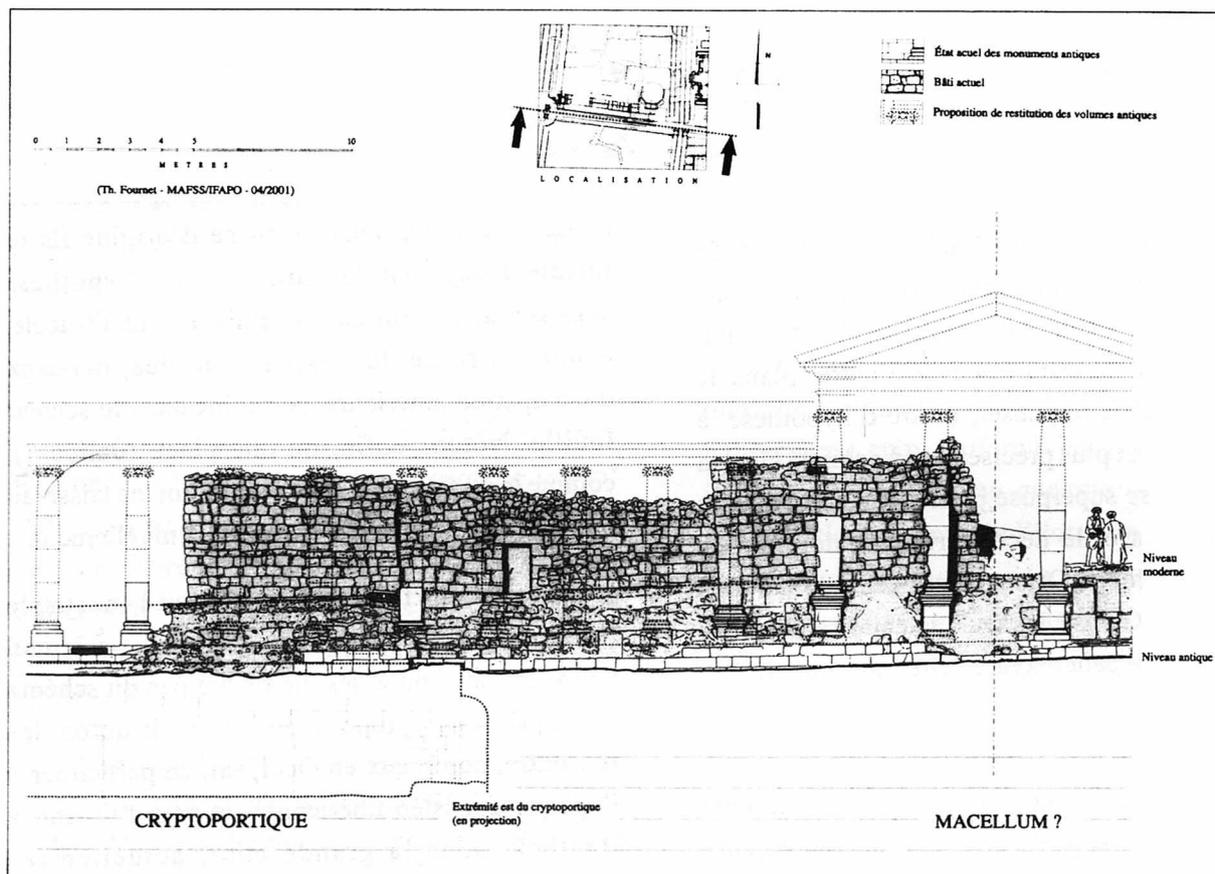


Figure 9 : Elévation nord sur la rue principale est-ouest, état actuel et proposition de restitution des volumes du macellum.

Il s'agit d'un mur courbe construit suivant la technique des carreaux et boutisses, pratiquement inconnue durant l'époque antique à Bosra. Nous en avons dégagé partiellement les quatre assises supérieures, dont la plus basse conservait encore son revêtement en mortier blanc. Contre ce mur avait été construit un dallage tardif qui a été partiellement conservé.

La couche supérieure correspondant à un remblai moderne a livré un petit dépôt de 45-50 monnaies dont une trentaine était agglomérée ; selon Christian Augé, il s'agirait de monnaies arabes de bronze d'époque ayyoubide-mamlouk et d'une monnaie d'argent vénitienne (XIII^e-XIV^e s.) du doge Henri Pescarolo. Tout le remblai apparaît relativement tardif.

En complément à cette brève opération de fouille, une prospection et un relevé architectural

précis des habitations traditionnelles du secteur a permis de retrouver le montant ouest de la porte d'accès principal du bâtiment, en place dans l'angle d'une pièce inhabitée, confirmant l'hypothèse d'un bâtiment public de plan symétrique. Le jambage retrouvé est composé de trois fascies et d'une moulure semblable à celles des portes de la rue nord-sud, daté stylistiquement de l'époque sévérienne. Une demi-exèdre a également été découverte dans une chambre de la même maison. Elle appartient probablement au vestibule d'entrée du bâtiment. Si aucun autre vestige en place n'est actuellement visible, les tracés révèlent une organisation disparue et nous renseignent sur la disposition des monuments antiques. L'emplacement supposé du forum est encore vierge de toute construction et en partie utilisé comme cimetière, alors que la partie est de l'*insula* est entièrement construite. Elle

constitue la limite ouest du village médiéval de Bosra, ce qui explique le long mur aveugle qui ferme au nord et à l'ouest. Cette partition renforce l'hypothèse d'un ensemble monumental masqué par les habitations relevées.

En conclusion de cette brève intervention et de cette prospection, nous ne pouvons avoir aucune certitude quant à l'interprétation de cette structure. Cependant, la comparaison avec d'autres plans de villes pourrait faire penser, à titre d'hypothèse, à un *macellum*, et plus précisément à celui de Gerasa dont le plan se superpose pratiquement à celui de Bosra. En outre, la découverte récente d'autres *macella* au Proche-Orient, outre ceux de Doura - Europos et de Gerasa, les seuls actuellement publiés (voir *infra*), ne peut exclure cette interprétation.

Conclusion

Les sondages que nous avons effectués au cours des campagnes de 1998 et 1999 nous ont apporté des réponses importantes aux questions qui se posaient à nous avant notre intervention.

- Le plan du cryptoportique est complet : il s'agit d'une simple galerie se terminant en abside à chaque extrémité, et à laquelle on accédait par trois entrées s'ouvrant sur le côté nord.
- La date de sa construction est fixée archéologiquement : elle ne peut être antérieure au II^e siècle ; il s'agit donc d'un exemple relativement tardif de ce type de construction.
- La construction du tétrapyle, suivie de celle de la place, est à situer au IV^e siècle.
- L'espace dallé au nord est à dater du V^e siècle, et plutôt près de la fin de ce siècle.
- C'est vraisemblablement au même programme édilitaire qu'appartiennent la construction du deuxième rang de boutiques, le réaménagement des rampes d'accès, ainsi que l'aménagement d'un accès monumental vers l'espace dallé.

Le principal problème posé dans notre enquête est celui de l'absence de structures contemporaines à celle du cryptoportique dans l'espace nord. Deux

hypothèses peuvent être avancées concernant cette absence de structures. La première serait que cet espace soit resté vide de toute construction jusqu'au V^e siècle. Or, même si les accès au cryptoportique ont été modifiés et prolongés en rampes dans une phase ultérieure, dans sa phase d'origine ils se faisaient déjà par le nord. L'autre hypothèse consisterait à y voir une zone nivelée au V^e siècle, ayant entraîné la disparition des niveaux d'occupation antérieurs, au moins dans le secteur fouillé. Notons enfin, qu'une place (dallée ?), comme le serait une agora ou un forum, ne laisserait que peu de traces après un éventuel nivellement.

Le **cryptoportique** de Bosra, réduit à une simple galerie voûtée supportant un portique sur lequel s'ouvrent des boutiques, ne relève pas du schéma classique des cryptoportiques en U tels qu'on les rencontre, nombreux en Occident, en particulier à l'époque augustéo-tibérienne⁵, et pour l'Orient, à Baalbek, sous la grande cour, actuellement transformé en musée de site, ou au temple d'Artémis à Jerash (tous deux inédits). Seul le cryptoportique du temple de Zeus à Jerash, réduit à une seule galerie⁶, pourrait s'en rapprocher, si ce n'est que ce dernier soutient la terrasse inférieure du sanctuaire. A Bosra, la galerie du cryptoportique conserve cette fonction de soutènement, mais simplement du portique tourné vers le sud, soit vers l'axe majeur est-ouest, et paraît davantage en relation avec son flanc nord situé à un niveau largement inférieur au portique. Cette création de galerie souterraine apparaît relativement artificielle, créant en quelque sorte une butte entre la rue principale et l'espace nord dont on ne connaît pas la fonction ni l'organisation à l'époque de l'installation du cryptoportique.

Le **tétrapyle**, dont la construction a détruit l'extrémité occidentale du cryptoportique, est maintenant bien daté du IV^e s., grâce à nos fouilles.

Selon W. Ball⁷, l'arc romain comprendrait cinq types différents dont le cinquième serait constitué de quatre arcs correspondant à l'intersection de rues

perpendiculaires et en particulier de rues à colonnades. Il s'agirait du *quadrifons* ou *tetrapylon*. Ce type architectural que l'on rencontre essentiellement en Orient, se subdiviserait en deux sous-types : l'un couvert, soit constitué de quatre arcs et couvert en coupole, serait le vrai tétrapyle, tandis que le second constitué de quatre fois quatre colonnes formant ainsi quatre kiosques, devrait plutôt s'appeler *tetrakionion*.

Le premier type⁸ ou tétrapyle se rencontre notamment à Lepcis Magna dans les arcs de Trajan⁹ et de Septime Sévère¹⁰, ou à Oea-Tripoli dans l'arc de Marc Aurèle¹¹. En Orient, ils se rencontrent à Lattaquieh¹², à Jerash (tétrapyle nord)¹³, dans le camp de Dioclétien à Palmyre¹⁴, et après le IV^e siècle, à Césarée¹⁵.

Le second type ou *tetrakionion* se rencontre, outre à Bosra, à Palmyre¹⁶, à Jerash (tétrapyle sud)¹⁷. Mais ces derniers exemples relevés dans le monde proche-oriental sont moins bien datés, n'ayant pas fait l'objet de recherches archéologiques systématiques. Ultérieurement, à l'époque omeyyade, on le retrouve à Anjar¹⁸, Beth-Shean¹⁹ et Damas²⁰.

Le **macellum** : le plan de ce monument pour le peu que l'on puisse voir apparaît bien s'intégrer dans le type à plan centré, défini par Cl. De Ruyt²¹, tel qu'on le rencontre en Occident (par ex. à Alba Fucens ou à Ortona), et en Orient, à Jerash²² ou à Apamée²³. De plan légèrement différent, apparaît celui de Doura-Europos, également identifié comme *macellum* par Cl. De Ruyt²⁴. Aucun élément chronologique, si ce n'est le style des éléments conservés, n'est connu. Il est probable qu'il s'intègre

dans la même phase d'urbanisation que l'ensemble sur cryptoportique, soit la fin du II^e s.-début du III^e siècle.

Remarques générales complémentaires

La rue principale est-ouest suit une pente régulière du nord-est vers le sud-ouest, sans rupture et absorbe ainsi une dénivellation de manière régulière. A hauteur du cryptoportique, ce dernier ménageait une articulation plus ou moins harmonieuse entre un forum horizontal et une rue inclinée, camouflant en quelque sorte une forte dénivellation au cœur de l'îlot. Dans sa partie est, il offrait une plus grande monumentalisation architecturale alors que la partie ouest était largement occupée par un espace vide, sans doute un forum que nous n'avons malheureusement pas retrouvé pour l'époque sévérienne.

Au nord-ouest du secteur relevé l'ensemble architectural de la mosquée al-Khidr et du mausolée de Saint-Elias²⁵ est certainement situé en-dehors de l'*insula* étudiée. Les murs principaux nord-sud des deux bâtiments sont situés parallèlement et à intervalles réguliers, dans l'orientation supposée de la rue nord-sud venant du tétrapyle. D'après sa situation et cette orientation, la maison abritant le mausolée de Saint-Elias pourrait, dans un premier état, avoir constitué le fond de portique de cette rue. En revanche, l'hypothèse identifiant à un portique de rue les colonnes prises dans le mur est de cette maison doit être rejetée. Elles sont probablement en place mais appartiennent vraisemblablement au portique d'une construction de cœur d'îlot, éventuellement celui d'une grande maison à cour.

Notes

1. L'équipe de fouille comprenait : Jacqueline Bonnet (céramologue), Christiane Delplace (CNRS, chef de mission), Johanna Dréan (étudiante en archéologie à l'université de Rennes, chargée de la zone 1), Thibaud Fournet (IFAPO, architecte), Cécile Géliot (étudiante en archéologie à l'université de Tours, chargée de la zone 4), Ghada Souleiman (représentante de la Direction des Antiquités).
2. Voir C. Delplace -T.Fournet, « Bosra 1998 : Nouvelles recherches dans le secteur du cryptoportique », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*, 2000, p. -
3. Pour l'analyse de la céramique, nous avons bénéficié de l'aide de P.-M. Blanc, secrétaire général de l'IFAPO, que nous remercions très vivement.
4. Cette succession illustre simplement le déroulement des travaux, mais n'implique pas une chronologie différente dans le temps.
5. Voir le colloque *Les cryptoportiques dans l'architecture romaine*, Rome, Coll. EFR, 14, 1973, et notre ouvrage, *La romanisation du Picenum. L'exemple d'Urbs Salvia*, Paris - Rome, Coll. EFR, 177, 1993, p. 270-280. On trouvera une brève synthèse sur les cryptoportiques d'Occident dans P. Gros, *L'architecture romaine, 1. Les monuments publics*, Paris, 1996, p. 113-118.
6. J. Seigne *et al.*, « Recherches sur le sanctuaire de Zeus à Jerash (Octobre 1982 - Décembre 1983). Rapport préliminaire », *Jerash Archaeological Project 1981-1983*, I (= JAR, I), Amman, 1986, p. 29-105 (Seigne : p. 29-42).
7. *Rome in the East. The Transformation of an empire*, Londres - New York, 2000, p. 273-281 ; l'ouvrage est sujet à de nombreuses critiques, mais son illustration abondante se révèle utile dans l'étude des plans.
8. W. Ball, *op. cit.*, p. 281-284 : l'auteur mentionne également l'existence d'un équivalent perse, le *chahartaq* dont les premiers exemples remonteraient à l'époque achéménide, mais dont le type classique serait le temple du feu zoroastrien de l'époque sassanide. Il s'agit du type proche du tétrapyle, mais différent du *tetrakionion*. Le *chahartaq* se maintient également à l'époque islamique dans le mausolée couvert d'un dôme et dans la chambre de prière des mosquées, en face du *mihrab*.
9. Bianchi Bandinelli – E. Vergara Caffarelli – G. Caputo, *Leptis Magna*, Verona, 1964, p. 71-74, fig. 55.
10. *Ibid.*, p. 67-70, fig. 24-48 ; P. Gros, *op. cit.*, p. 81-82.
11. P. Romanelli, s.v. Tripoli, *EAA*, VII, Roma, 1966, p. 986-987.
12. J. Sauvaget, « Le plan de Laodicée-sur-mer », *BEO*, 4, 1934, p. 81-114.
13. W. Ball, « The North Decumanus and North Tetrapylon at Jerash. P.B : the Architecture », F. Zayadin éd., *Jerash Archaeological Project 1981-1983*, Amman, 1986, p. 386-389 le date du II^e s.
14. Voir M. Gawlikowski, *Palmyra. Kulturbegegnung im Grenzbereich*, A. Schmidt-Colinet (éd.), Mayence, 1995, p. 21-22.
15. K.G. Holum *et al.*, *King Herod's Dream. Caesarea on the Sea*, New York, 1988, p. 176.
16. A. Ostraz, « Etudes sur la restauration du grand tétrapyle », *Studia Palmyr.*, 1, 1966, p. 46-58 ; Id., « Note sur le plan de la partir médiane de la rue principale de Palmyre », *AAASyr.*, 16, 1969, p. 109-120 (centré sur les rues et portiques).
17. C.H. Kraeling, *Gerasa. City of the Decapolis*, New Haven, 1938, p. 103-115, plans XII-XVI.
18. J.D. Hoag, *Islamic Architecture*, Milan - Londres, 1975, p. 18-20.
19. E.S. Hamis, « Two inscriptions on wall mosaics from the Umayyad period at Beth Shean », *Cathedra*, Oct. 1997, p. 45-64.
20. Ball (?), p. 478, n.107 : « In Damascus an Umayyad tetrapylon was recorded just south of the Friday mosque as part of a ceremonial way leading from the Palace of Walid to the Mosque ».
21. *Macellum. Marché alimentaire des Romains*, voir en particulier le dépliant III.
22. On trouvera un plan de ce monument dans : A. Uscatescu, *La ceramica del macellum de Gerasa (Yaras, Jordania)*, Madrid, 1996, p. 277. La mission espagnole était dirigée par M. Martin Bueno (Dans l'ouvrage de A. Uscatescu, à la p. 234, sont cités deux articles concernant les fouilles).
23. Cet édifice est encore en cours de fouilles.
24. Cl. De Ruyt, *op. cit.*, p. 68-70 (avec bibliographie antérieure) : à dater du II^e - début du III^e s. pour son aménagement général. Ajoutons, encore à titre d'hypothèse, un bâtiment de Palmyre, dont nous avons entamé la fouille au printemps 2001, près de la porte dite de Doura, et qui, dans l'état actuel de l'enquête pourrait appartenir à l'époque sévérienne (fin II^e - début III^e s.).
25. C'est sous cette appellation que le bâtiment est actuellement désigné. Il est parfois assimilé au mausolée du saint musulman al-Khidr à qui la mosquée adjacente est dédiée.